

L'Art et la culture dans le projet urbain

La fabrication d'une ville est démesurément lente, longue et complexe. La ville évolue sans cesse, n'est jamais figée et existe avec son histoire. Celle de Strasbourg a 2000 ans.

Le projet urbain précède puis accompagne l'évolution de la ville. Il est prospectif, il absorbe et restitue les aspirations profondes des habitants, et leur permet de se projeter dans le futur.

Le projet urbain est l'expression de cette vision de transformation de la ville, que les élus ont la charge –avec leurs urbanistes- de penser, de développer, de mettre en œuvre et d'évaluer. L'aspect complexe du processus est de mener cette réflexion simultanément dans toutes les échelles de temps et d'espace -depuis celles du quartier jusqu'à celle de l'agglomération, de la métropole, du territoire et de son environnement-, et de le faire avec de multiples acteurs.

On parle certes de projets urbains à l'échelle d'un nouveau quartier, voire d'un îlot (et le projet évoque alors plutôt la forme urbaine, les espaces publics, la vie sociale du quartier, où d'autres problématiques énergétiques, comme dans les éco-quartiers). Mais le terme de projet urbain est de plus en plus utilisé au singulier pour évoquer l'échelle de la ville, voire l'échelle métropolitaine, où il est surtout question de vision, d'ambition, de stratégie territoriale.

Dans tous les cas, le projet donne à voir (et dans le meilleur des cas, à rêver...), et donc se dessine, d'une manière ou d'une autre.

Dessin, dessein d'une ville

L'histoire du projet urbain est assez récente. Schématiquement, elle a succédé à la vision statique du plan. Le plan-masse d'un quartier ou de toute une ville correspond à l'image d'une ville « puzzle », d'une ville « finie », dont on imagine l'image finale à l'avance, parce qu'elle a été dessinée.

Si on continue dans la métaphore du jeu de société, le projet urbain tient plutôt du Scrabble - ou des dominos-. Les nombreux acteurs de la ville (élus, habitants, acteurs socio-

économiques, associations, lobbies...) ont chacun les lettres -ou les chiffres- pour jouer à leur tour. Ensemble, ils façonnent une ville dont l'image finale n'est connue de personne.

Le projet urbain est ancré dans l'histoire du lieu, des hommes. Il est profondément culturel, au sens où il sous-tend certaines valeurs, et pas d'autres. Il doit être l'occasion de débattre en permanence de ces valeurs, des conceptions et des représentations que se font les habitants de leur cadre de vie.

Le projet urbain strasbourgeois

Depuis plus d'un siècle, le projet urbain strasbourgeois répond en permanence aux besoins d'adaptation du cadre territorial et s'inscrit dans une extraordinaire continuité, imposée par la géographie et le territoire, continuité de l'héritage urbain et architectural élargi aujourd'hui à l'environnement naturel. Le projet de la ville s'est étendu à celui de l'agglomération et à son territoire métropolitain.

Aujourd'hui, on peut considérer que le projet urbain de l'agglomération strasbourgeoise s'exprime à travers le projet « *Strasbourg, métropole des Deux-Rives* », appelé également «EcoCité» ; il promeut les valeurs de diversité et de multiculturalisme, de solidarités, de développement de la qualité de vie, du respect de l'environnement, de patrimoine, de démocratie. On y trouve également des valeurs culturelles fortes : équité territoriale, rôle et importance des espaces publics, accessibilité aux personnes à mobilité réduite, solidarité...

A l'échelle de la ville de Strasbourg, c'est par le plan local d'urbanisme, -le PLU- (dont l'élaboration -qui va durer 4 à 5 ans- a été récemment décidée) que le projet urbain va se matérialiser, notamment via le « projet d'aménagement et de développement durable », -le PADD-, qui exprime le projet « politique » municipal, (de compétence communautaire).

L'objectif affiché de la politique urbaine de l'agglomération vise à faire de Strasbourg et des communes environnantes (Kehl incluse) un exemple européen de ville durable construite autour d'une frontière qui n'en est plus une : le Rhin. Intégrant les problématiques d'économie d'espace et de densité, de démographie, de mixité, de mobilité durable,

d'innovation, de qualité de vie, de lutte contre le changement climatique, la future cité « post-carbone » propose 24 projets phares articulés sur un triple réseau : trame bleue, trame verte et trame des transports en commun. L'objectif est d'accueillir 50 000 habitants de plus à l'horizon 2030 en relevant les défis de l'écologie : biodiversité, agriculture de proximité, prévention des risques, protection de l'eau, traitement des déchets etc., dans un mode de gouvernance associant les habitants, d'éco-citoyenneté, d'équité et d'ouverture sur le monde.

On trouve dans un projet urbain plusieurs volets : environnemental, transports urbains, économie, habitat, planification, aménagement de l'espace, culture Le projet urbain lui-même ayant souvent comme tâche principale de définir la cohérence entre ces volets.

Tout comme les schémas de cohérence territoriale (les SCOT), de planification (les PLU), de programmation (les procédures d'aménagement), le projet urbain exprime l'acte politique de concevoir la ville ou l'agglomération dans toutes ses dimensions de développement durable ou soutenable (souci environnemental, économique et social), auxquelles s'ajoutent souvent (mais de manière nettement moins précise) des dimensions culturelles.

Le projet urbain crée également un espace de débats entre les différents acteurs.

L'articulation « Art, culture et projet urbain »

On peut distinguer différentes modalités d'intervention sur la ville, qui peuvent d'ailleurs se combiner :

- Celle de l'art dans la ville, et plus précisément de l'œuvre d'art dans la ville, qui en général la qualifie, fabrique de la valeur, révèle les lieux, crée une résonance entre l'œuvre et le site, permet de changer le regard à la fois sur l'œuvre et sur la ville,
- Celle de l'intervention conceptuelle sur l'espace, où les notions de cohésion sociale, de bien-vivre (urbanisme et urbanité ont la même racine) sont essentielles. Il s'agit alors de donner du sens à l'espace, pour mieux vivre ensemble,

- Celle de l'éphémère et du pérenne, qui n'ont pas les mêmes conséquences sur l'espace et sur la vie des habitants,
- La question des espaces publics, support de vie sociale. La culture s'appuie et joue du corps de la ville, de ses sensations, expressions, architectures. Elle utilise son langage pour créer, s'exprimer. Sculptures, monuments, scénographie urbaine s'expriment principalement dans l'espace public, ou sur ses franges. Les questions d'intimité, de perception, de sécurité, de confort, d'esthétique y trouvent leur place.

On y rajoutera les questions liées à l'histoire, à la frontière (frein à l'expansion urbaine vers l'Est pendant de nombreuses années) et à la mémoire, aux limites de toutes sortes. Culture et projet urbain sont indissociables, l'un ne va pas sans l'autre.

L'enjeu de l'équité territoriale

Le Centre-ville, classé au patrimoine mondial de l'humanité, est déjà largement valorisé, et représente l'image (touristique) que l'on vend (cathédrale, colombages, bateaux mouches, marché de Noël, institutions européennes...). On tente aujourd'hui d'agrandir cet espace représentable de la ville du côté du Rhin, vers lequel Strasbourg se tourne inéluctablement, mais lentement.

Le débat récurrent « centre / périphéries » est une question d'échelle. Dans le monde ou en Europe, Strasbourg revendique une certaine centralité (de par sa fonction de capitale Européenne). Vu depuis les grandes métropoles européennes -de par leurs tailles, leur accessibilité, leur attractivité ou leur poids économique- il n'est pas sur que cette notion de « Strasbourg / centre de l'Europe » soit partagée par tous... A l'échelle alsacienne, la notion de capitale régionale ne fait guère de doute, mais n'est pas toujours portée par les faits. En descendant à l'échelle de notre agglomération, centre-ville et quartiers n'ont pas les mêmes fonctions, mais même au sein des quartiers, polarités et histoire font que ce problème se pose. Si une ville a un centre, la vie sociale en a d'autres : chacun de nous....

La culture est-elle vécue différemment selon les lieux de la ville ? Ce qui différencie ces espaces, c'est sans doute la concentration des grandes institutions culturelles dans les quartiers centraux, et une forme de pratique culturelle dans les quartiers souvent proches du spectacle vivant et d'un travail fait avec les habitants sur la mémoire des lieux, sur l'identité, sur la confrontation avec le cœur de la ville. Pourtant, l'avenir d'une ville réside souvent dans ses quartiers, là où les gens habitent, où tout n'est pas encore construit, et la place pour l'art et la culture dans les périphéries, face à un centre à forte valeur culturelle ajoutée, est encore à trouver. Mais de quelle culture parle-t-on ?

Un autre enjeu réside dans la place donnée à la création dans la conception des espaces publics. Fait-on appel, pour dessiner une place, à des concepteurs (architectes, paysagistes, artistes) garants du sens, ou à des gestionnaires de la fonctionnalité des lieux, de leurs usages et de la facilité de leur entretien ? Si les 2 sont nécessaires, par complémentarité, l'image finale dépend des créateurs. L'artiste y a toute sa place....

A travers l'œuvre d'art dans la ville, c'est aussi le dialogue « modernité / patrimoine » qui est posé. L'œuvre d'art (en général contemporaine) interroge. Est-elle assez présente à Strasbourg? Quelle place les équipements culturels prennent-ils dans la ville, et quelles relations entretiennent-ils avec l'espace urbain et avec les habitants ?

Diagnostic

Forces

L'art est bien présent dans la ville. On le rencontre, sous la forme d'œuvres d'art, dans de nombreux sites (la spirale de Bernar Venet, place de Bordeaux, les statues de Arp à l'Esplanade, les différentes œuvres d'art le long du tram, la fontaine de Tomi Ungerer à côté théâtre municipal, symbole du bimillénaire de la ville ou encore les interventions ponctuelles de Kippelen au parking Wodli, de Flanagan à Pourtales, et plus généralement ce qui ressort de l'utilisation du 1% artistique dans certains projets publics.

L'intervention conceptuelle sur des espaces de vie publique est également présente. Quelques exemples : la rotonde de la place de l'homme de fer (on n'est pas dans une œuvre d'art, mais c'est une démarche qui donne du sens et de la valeur au projet tramway dans la ville, au lieu même du croisement de ses 2 premières lignes), la place Winston-Churchill, à la place du pont du même nom, qui a vu changer l'usage de l'espace avoisinant, ou le terminus nord du tram (projet de Zaha Hadid), qui structure un espace vide dédié au changement de mode de transport.

Citons également la passerelle des 2 rives, qui n'est pas œuvre d'art, mais ouvrage d'art (!), à la fois pont et symbole de réconciliation entre deux peuples.

Autre point fort du diagnostic, le traitement des espaces publics le long du tram : ils ne sont pas traités différemment entre le centre-ville ou dans les quartiers. Cette question de l'équité urbaine a pris ici tout son sens.

Sur la question de l'éphémère, l'occupation des lieux publics peut préfigurer un changement d'usage (la piétonisation de la place du château ?), interroger le regard (le cheval de Troie devant l'opéra), rappeler des valeurs (européennes pour les toiles peintes devant les bâtiments publics lors du passage à l'an 2000) ou simplement améliorer l'image d'un bâtiment en l'ancrant dans l'histoire du lieu (l'actuel agrandissement photographique de François Nussbaumer sur le parking de Ciné-Cité). Enfin, la ville a son festival des Arts de la rue et sa politique d'animation urbaine, qui donne à voir –principalement l'été- la ville autrement, sous un angle plus festif .

Faiblesses

Si l'art est bien présent dans la ville, la dernière décennie n'a, semble t-il, pas accouchée d'œuvres d'art nouvelles. Les extensions du tram ont moins que par le passé été accompagnées de symboles culturels qui en punctuaient le parcours. On objectera à cette faiblesse qu'on a soigné l'espace public pour tous, mais la visibilité de l'accompagnement des nouvelles extensions est moindre.

L'art et la culture pourraient également être mieux répartis dans tous les quartiers de la ville. Certains quartiers périphériques sont sans doute un peu orphelins en ce domaine. A l'heure où l'on parle de polycentrisme, les cœurs des quartiers doivent pouvoir jouer (ou rejouer) leur rôle de centralité. L'histoire du Maillon à Hautepierre, lieu de culture « décentralisé » du centre-ville, est mouvementée. L'expérience de Pôle Sud, comme lieu de création dédié à la danse, est plus prometteuse. Mais la place centrale des lieux culturels est quelque chose d'extrêmement sensible....

Opportunités

Les valeurs du développement durable sont sans doute une opportunité pour donner un sens nouveau à la ville. Il y aura un « après Grenelle », et des valeurs culturelles nouvelles apparaissent (le réchauffement climatique, l'intérêt global porté à la planète, la biodiversité, de nouvelles valeurs éthiques...), dont le projet urbain devra s'emparer. Ces valeurs nouvelles étant profondément « culturelles », il est essentiel qu'elles soient débattues avec les acteurs culturels eux-mêmes.

Risques

La complexité des processus urbains, la –relative- lenteur de leur mise en œuvre fait qu'on n'est pas dans les mêmes échelles de temps entre projet urbain et projet culturel. Un exemple : l'orientation de la ville de se tourner vers le Rhin date des années 70 (avec la construction du centre administratif et la renonciation du Port Autonome à l'amodiation de ses propriétés foncières proches du centre-ville). Le sommet d'Edimbourg (qui a consacré Strasbourg comme capitale parlementaire de l'Europe, les concours d'idées des années 90 portant sur le territoire « Strasbourg-Kehl », l'aménagement de la RN4 en boulevard urbain (au lieu d'un axe autoroutier), tout cela prend du temps. Il faudra ainsi veiller à articuler projet urbain et projet culturel dans le temps, chacun ayant ses exigences...